

## Premier chapitre

Le soleil, en cette fin de matinée, étendait son brasier sur la campagne qui rôtissait en ronronnant de plaisir. Au loin, de tout petits nuages jouaient les îles flottantes dans la vanille bleue du ciel.

Plus près, les rives de la Verdine, la rivière, s'étiraient en contorsions parfois incongrues dans les prés à l'herbe jaunie par la chaleur d'un été qui s'annonçait vigoureux. Quelques vaches et veaux à la robe blanche mais au cul sale rumaient en fixant la petite voie ferrée qui ne voyait plus passer, deux fois par jour, qu'une bruyante draine rouge et jaune.

Juste en face de la colline où grimait la pelade d'une garenne touffue et giboyeuse, le village, avec la fente nette de son chemin de terre, de pierraille et de sable, qui le divisait par le milieu.

Il n'y avait pas plus d'une vingtaine d'habitants aux Lucets, répartis en quelques familles paysannes, laborieuses mais fermées, qui se partageaient les terres cultivables et une partie des bois dont les hauts arbres et les profondes futaies alimentaient la scierie des Champs-Lucets, à deux kilomètres de là, au bord de la départementale nivernaise reliant Cosne, sur les bords de Loire, là-bas au-delà de Donzy, d'Entrains et de Magny, charmante bourgade dont dépendait le village.

Le petit garçon, qui avait huit ans et se nommait Clément Varennes (on disait aussi Manou) se glissa sous les noisetiers de la garenne. Il adorait se cacher à cet endroit. Il se mussait jusque dans l'enchevêtrement de lianes où, d'un coup, il se mettait à crier. Aussitôt, les oiseaux se taisaient et d'infinis froissements émergeaient autour de lui. Il se taisait alors et écoutait. Ça le ravissait. De longues minutes passaient avant que les premiers bouvreuils et autres merles se décident à se faire entendre.

Il aimait ce lieu surtout parce que son père et ses grands-parents lui interdisaient – pour quelle raison ? – d'y venir.

Il s'assit sur une grosse pierre moussue et attendit. Il faisait chaud, très chaud et une indicible langueur courait dans les veines du petit garçon. Il soupira, le cœur lourd d'une ineffable mais réelle tristesse. Il se mit debout et, sans bien comprendre pourquoi il accomplissait ce geste, il frotta son ventre contre un tronc d'arbre. Il resta là un moment, traversé d'éternité, sans penser, attendant quelque mûrissement impossible, n'entendant plus rien qu'en lui-même un étrange appel au fond d'un couloir inconnu, un bruissement fiévreux qui n'était autre que le tumulte de son sang.

Il fut tiré de son hébétude par une idée qui le traversa. Son cri ne suffisait pas. Il fallait que le bruit soit plus fort. Secouer les cent mille petites bestioles qui vivaient dans la garenne. Pour ça, taper sur une casserole lui parut la meilleure solution. Il allait en prendre une à la cuisine, sans dire à personne pour quel usage. Si la grand-mère posait des questions, eh bien, il lui mentirait, voilà tout !

L'enfant dévala la colline. Clément courait de cette manière si particulière aux gosses, qui les faisait s'apparenter aux pou-lains qui ont l'air de sauter leur démarche.

Il passa le pont sur la rivière, mine de rien, mais n'échappa pas à l'organe sonore de la mère Brouée qui se dressa, les poings sur les hanches, les manches retroussées depuis l'entrée du lavoir :

— Où cours-tu ainsi, gamin, à cette heure ! Regarde-moi ça, t'es tout en sueur, tu vas attraper canoche<sup>1</sup> !

Il ne pouvait pas faire celui qui n'avait rien entendu. D'un côté, la fermière était redoutée pour sa truculence sans discrétion et, d'un autre, il pensait à l'interdiction familiale d'aller jouer seul dans la garenne. Gêné par le soleil, il tordit sa bouche en une grimace qui se voulait souriante et approcha de la paysanne qui le toisait du haut de son quintal sanguin, coloré, et qui paraissait vouloir faire éclater sa robe de coutil bleu, mouillée par endroits.

Clément se haussa tandis qu'elle faisait l'effort de se courber pour lui octroyer une série de bises sonores à la campagnarde.

— Ce n'est pourtant point déjà l'heure de dîner ? (on disait "dîner" pour le repas de midi et "souper" pour celui du soir).

---

<sup>1</sup> *Attraper canoche*, attraper du mal en patois.

— Non, mère Brouée.

— Tu me sembles bien pressé, sacré bon dieu !

Il lui accorda un sourire qui montra ses dents de devant, ses dents écartées, les dents du bonheur, disait maman. Des dents qui tomberaient comme les autres et celles qui repousseraient n'auraient pas ce bénéfique écartement mais il ne verrait pas le rapport, tant il est vrai que l'on oublie bien vite le petit garçon que l'on a été, tout ébaubis que nous sommes de notre folklore mûrissant. Il n'empêche que la femme fondit devant ce sourire lumineux, surtout qu'il ajoutait, candide :

— Je jouais...

— Eh bien continue, mon ch'ti bonhomme, vas-y, profite-en bien !

L'accent nivernais roulait sa rocaille terreuse et évoquait les lourds labours, la terre pleine et grasse, chargée de promesses, et l'enchaînement des saisons humaines dans le calendrier précis de la nature.

S'étant débarrassé de la mère Brouée, il remonta jusqu'à chez lui. Le père était à Magny pour quelque papier officiel, le grand-père dans les bois, la mère de Clément restée à la ville, dans leur maison de Bournay-Saint-Etienne, en banlieue parisienne. Il ne restait que la grand-mère. Et ça n'était pas la plus approachable. Il entra dans l'ombre fraîche de la maison et retrouva les odeurs. On y faisait tout, dans cette pièce, la cuisine, la lessive, la toilette et on y dormait. Rien d'étonnant à ce que planent d'épais relents évocateurs. La grand-mère fourgonnait à pleine louche dans le faitout en train de mijoter dans la grande cheminée, au milieu d'un fumet de carottes, de navets et de viande macérée dans un jus aux aromates qui donna faim à Clément.

Il se racla la gorge et demanda :

— Mémère, je peux te piquer une casserole ?

— On ne dit pas piquer ! répliqua la femme en contrôlant son chignon élaboré. Le samedi, jour de grand lessivage, elle enlevait les épingles et sa chevelure grise se répandait dans son dos, jusqu'à ses mollets, fascinant le petit garçon qu'elle devait envoyer jouer dehors pour pratiquer en paix ses ablutions.

— Je peux... t'emprunter une casserole ?

— Pour quoi faire ?

— Pour aller à la rivière, inventa-t-il à toute allure.

— Un seau serait peut-être suffisant ?

— Non, Mémère, une casserole, c'est mieux... C'est plus facile pour jouer dans le courant ! argumenta-t-il.

La femme haussa les épaules, touilla la viande et les légumes, rajouta une pincée de gros sel et décrocha un ustensile cabossé qu'elle tendit à l'enfant.

— Merci, Mémère !

Il s'envola par la porte qui donnait, derrière, sur le jardin. Il entendit sa grand-mère lui crier de faire attention, évita de justesse les juteuses tomates mûres à point et se glissa dans le chemin communal. Il n'avait pas envie de retrouver la mère Brouée et ses insidieuses questions, aussi rejoignit-il la Verdine par le chemin du bas et se retrouva-t-il aux Petits-Lucets, l'ancien village, avec les ruines d'un moulin brûlé, racontait-on, par un meunier musicien et amoureux.

Clément se pencha sur le courant. Un long chevesne tacheté remonta jusqu'à la surface et goba un insecte sans s'émouvoir. Le mouvement régulier de son appendice caudal le faisait confondre avec une touffe d'herbe que l'eau brassait comme une chevelure verte et abondante sous sa poigne liquide.

Le gamin reprit sa route et longea les bouchures pour gagner la garenne, en évitant la maison du garde-barrière dont on disait qu'il était bohémien pour la seule raison qu'il venait du sud-ouest de la France, autant dire du bout du monde, ce qui lui valait d'être traité avec condescendance par les autochtones et de se voir craindre des enfants qui n'approchaient de sa maisonnette que les mains moites et le cœur battant.

Depuis le temps, Clément avait appris à connaître cette garenne avec précision et pouvait s'y diriger les yeux fermés. Autant dire qu'il retrouva aisément sa cache et commença d'y mener un beau tintamarre. Il tapa avec une sorte de frénésie qu'il contrôlait mal sur cette pauvre casserole qui n'en avait jamais tant subi. Quand il s'arrêta, il goûta le silence comme une eau de source et se calma petit à petit. Que signifiait cet élan qui l'avait fait agir ainsi, à la limite du malaise ? Il était incapable de répondre à une telle question !

Enfin, après avoir essuyé, d'une main qui tremblait encore, la sueur sur son front, il écarta les branches cinglantes, regarda où il mettait les pieds à cause des traîtres viornes facétieuses et gagna l'orée du petit bois. Au loin, à main gauche, il aperçut un

homme à vélo qui suivait le sentier longeant la voie ferrée, un demi-mètre, pas plus, entre le ballast et le remblai caillouteux. Il reconnut son père, Lucien Varennes.

Tout heureux, Clément égrena des "Ouh-ouh, Papa !" d'une voix de tête qui sonna, carillon estival, sur la campagne assoupie au soleil. L'enfant galopa dans les herbes, les avoines et rejoignit son père en escaladant le remblai. L'homme descendit de sa bicyclette et reçut l'assaut affectueux de l'enfant qui, volontiers maladroit, faillit lui flanquer un coup de casserole sur la tête. Bien sûr, Lucien Varennes, bien qu'ayant l'habitude, manifesta un agacement fugace. Il aimait son fils mais il aimait encore plus la mère de celui-ci et la légèreté de cette femme le rendait parfois maussade, aride même, dans ses rapports avec l'enfant.

Clément sautilla sur les traverses, près de son père qui demanda, très vite :

— Qu'est-ce que tu fabriques avec cette casserole ?

C'était aussi un grand poseur de questions et il valait mieux trouver une réponse valable car ce n'était pas un homme que l'on pouvait détourner de ses idées. Aussi Clément dut-il improviser :

— Pour jouer du tambour, au bord de la rivière...

— Et pourquoi donc ?

Pourquoi ? Pourquoi ? Comme si, de toute façon, il y avait des raisons logiques aux jeux d'enfants. Clément essaya de se dépêtrer, s'interrogeant sur le fait qui le poussait, à chaque fois, à se retrouver en position de coupable devant son père :

— Ben, c'est que... Je voulais savoir si le bruit du tambour attirait les papillons !

— Et tu en as vu ?

— Ben, non...

Lucien Varennes secoua la tête :

— Mon pauvre garçon ! Je me demande bien où tu vas pêcher des idées pareilles ? Tu dois être un peu marteau, quelquefois...

Clément fit la grimace. Il avait horreur que l'on s'intéresse à lui, surtout de cette manière, disons, péjorative. Il détourna la conversation :

— Alors bon, on mange quand ?

— Quand nous serons arrivés ! répondit avec une logique implacable son père qui remua encore la tête en le regardant de biais d'un air entendu.

Enfin, à la maison, il rendit sa casserole à la grand-mère et eut droit, de nouveau, à des questions étonnées sur l'histoire du tambour au bord de la rivière, histoire que personne ne crut. La grand-mère asséna :

— Il est comme sa mère, faut tout le temps qu'il invente des menteries !

— Alors bon, on passe à table ? s'indigna le gamin qui n'appréciait pas la tournure que prenaient les débats.

Et cette manie de dire "Alors bon !" à chaque fois qu'il entendait changer de sujet ! Son grand-père, qui faisait son éducation grammaticale, arithmétique, et civique aussi, n'aimait pas les formules toutes faites et toisa son petit-fils.

Ce dernier lui tendit un plat de tomates, déplia sa serviette et prit un air niais et innocent, charmante petite tête à claques, voulant signifier que l'incident était clos.

A la fin du repas, après le fromage blanc que l'on mangeait sans sucre pour faire des économies, Clément gicla de table et tenta d'éviter l'inévitable. Mais Pépère était aussi malin que lui. Alors qu'il le croyait dans l'apprentis en train de bricoler avec ses outils, l'homme à casquette de cheminot et aux grosses moustaches gauloises l'attendait devant la maison.

Clément se retrouva assis devant la table fraîchement esuyée, sous le papier tue-mouches, collante lanière torsadée qui perdait parfois ses victimes à l'heure des repas. Le grand-père déplia la carte de cinquante centimètres au carré qui représentait les divisions administratives de la France. Comme c'était une carte datant de la fin du siècle dernier, les régions d'Alsace et de Lorraine n'étaient pas de la même couleur que le territoire français.

— De toute façon, depuis que les Boches sont revenus, l'Alsace, la Lorraine sont de nouveau allemandes. Mais ça n'est pas une raison pour ne pas savoir dans quel pays tu vis. Allez, Manou, on commence par le début. Je t'écoute.

— Bon alors, l'Ain... Préfecture Boug-en-Bresse, sous-préfectures Belley, Nantua, Gesque...

— Gex-ce ! articula le grand-père.

— Sous-préfectures Belley, Nantua, Gex-ce, Oyonnax-ce ! précisa le gamin avec une pétillance dans l'œil qui n'échappa pas au grand-père, lequel retira sa casquette et l'on aurait pu se demander si c'était pour saluer l'insolence discrète de l'élève ou épouger son front en sueur.

L'enfant continua son énumération. En fait, il aimait bien apprendre avec son grand-père. Celui-ci se voulait libre penseur et se lançait parfois dans des tirades où les curés se faisaient traiter de mouches noires, où la religion devenait l'opium (il prononçait "opioume") du peuple, il se montait lui-même, en arrivait à parler de ces cléricaux "de merde", écarts de langage que la grand-mère faisait cesser d'un "Ben voyons, Martin, tu te laisses aller ?" péremptoire.

Ça n'était pas la moindre des contradictions que cet homme qui crachait au ciel lui ait appris à lire dans l'histoire sainte en images d'Epinal et il fallait l'entendre parler avec respect de Moïse, du roi Salomon, de Saül ou d'Agar, on encore de cette folle dont il n'arrivait pas à retenir le nom et qui se changeait en statue de sel à chaque fois que son mari se retournait pour être sûre qu'elle le suivait. On ne pouvait pas le lui reprocher, à ce fameux Loth, surtout que la créature en question avait une réputation de gourgandine invétérée, ce qui laissait le grand-père rêveur. Mais, ainsi qu'il le disait à Clément quand ce dernier demandait des éclaircissements pernicieux :

— Tu ne peux pas comprendre, ce sont des histoires juives !

Clément ouvrait de grands yeux. Les Juifs, ces gens dont on prétendait tant de choses et que l'on accusait de tous les maux à la radio, la radio que l'on écoutait chez les cousines, dans la maison d'en face, Clémence et Clarisse, la radio de Paris, pas celle du demi-frère des deux vieilles filles, Henri le bancal, qui travaillait à la scierie des Champs-Lucets, et qui trafiquait un drôle de poste, le soir, tard, avec des écouteurs et une pointe très fine fouillant une pierre charbonneuse, bref, une autre radio, lointaine et mystérieuse, qui diffusait des phrases ne voulant rien dire du tout, dans le genre "*Le hareng patauge dans la saumure*" ou "*Les andouilles seront dépendues ce soir, je répète, les andouilles seront dépendues ce soir*" au milieu du crincrin agaçant d'une vague moulinette pour bébé prolongé, donc les Juifs, eh bien Clément ne savait pas vraiment de qui il s'agissait.

Certains jours, le petit garçon aurait eu besoin de faire le tri pour tout comprendre, car les situations se mélangeaient parfois dans sa tête et, comme il ne surprenait que des bribes du sujet, il en était réduit aux supputations les plus hasardeuses. Mais ça s'éclairait parfois et le spectacle qu'il découvrait le laissait alors perplexe, à se demander si le monde des adultes était aussi atterrant qu'un gamin de huit ans, curieux de tout, pouvait le supposer.

Tandis que la grand-mère, à genoux sur les tommettes rouges, nettoyait la salle à grands coups de serpillière dégoulinante, son mentor lui préparait une série d'additions et de soustractions avec virgules et retenues.

Il se plongea dans ses opérations et se retrouva à compter sur ses doigts pour additionner 7 et 9. Il obtint trois mains et le pouce, tomba 6 et retint 1.

Etudier, apprendre, ne lui posaient pas de problèmes, ce qui le préoccupait, c'était qu'un jour il se retrouverait dans une école, entre quatre murs sans autre belle échappée que le ciel à travers les vitres et ça, il aurait du mal à s'y faire. Jusqu'à présent, il n'avait connu que l'école maternelle de Bournay, dans la banlieue parisienne où il était né, et cela ne lui avait pas laissé un souvenir impérissable. Faut dire qu'il avait hérité de la même maîtresse que son père, Madame Redon, et que l'âge n'avait pas arrangé cette acariâtre personne. Déjà que, du temps de Papa, elle passait pour une redoutable éducatrice...

Mais Clément suivait son enfance au jour le jour, de questions en réponses, d'impertinences en patiences, de traditions en expériences, et son existence avait le goût craquant, fondant, des tartines beurrées.

Cela, il en était conscient, il le devait à ses grands-parents qui faisaient en sorte qu'il ne manquât de rien. Leur mauvaise humeur vis-à-vis de la mère de l'enfant restait le seul domaine où Clément pouvait se plaindre d'eux. Ils ne prenaient pas de gants et profitaient des absences de la jeune femme pour l'accabler de reproches, stigmatisant sa futilité, son manque de sens de l'économie, sa joyeuse façon d'être et tout en elle devenait défaut, même ses qualités les plus évidentes. La grand-mère surtout, qui menait son monde avec rudesse, ne supportait pas le caractère changeant de cette femme-oiseau qui ne demandait rien d'autre que vivre heureuse dans l'insouciance, voire le non-

conformisme. Les grands-parents de Clément appelaient cela du j'm'enfoutisme.

Cela se passait en général le soir, après le dîner. La grand-mère ravaudait quelque linge, le grand-père et le père de Clément s'installaient dehors, près de la porte tandis qu'assis sur la pierre d'entrée, le petit garçon parcourait des illustrés, des "*Intrépide*", des "*Epatant*", vieux de vingt-cinq ans, jusqu'à la dernière lueur du jour.

La grand-mère entamait alors ses litanies et Clément ne comprenait pas tout, sinon que Papa en prenait aussi pour son grade d'avoir été inconséquent au point d'épouser cette Jacqueline Bugey, cette Liline qui, à l'usage, ne valait pas grand-chose. Il arrivait alors que Clément se lève et vienne se planter devant son père, le regardant droit dans les yeux, attendant en vain une parole de contradiction. Ne voyant rien venir, il allait se mettre au lit sans dire bonsoir à personne.

— Cet enfant est vraiment curieux ! disait la grand-mère. On croirait qu'il n'a pas de cœur.

Lucien Varennes haussait les épaules et rentrait se coucher après avoir pissé dans le jardin. Revenu dans l'obscurité de la maison, il embrassait très fort son fils qui, alors, mais alors seulement, consentait à s'endormir.

